

Débats & Controverses

LA CHRONIQUE DE
FRANCIS COMBES ET
PATRICIA LATOUR



Mortel ridicule

Rue Beaubourg, notre regard s'est arrêté sur la devanture d'un Carrefour City ; l'une de ces petites surfaces dont plusieurs sont menacées par les choix du groupe.

Passons sur le nom. City fait, croit-on, plus chic que Cité. Pourquoi, d'ailleurs, dans le cadre de la modernisation de la capitale, ne pas débaptiser l'île de la Cité, toute proche ? Mais ce qui nous a « interpellés quelque part », selon cette vilaine expression qui tend fort heureusement à disparaître, tuée par son ridicule, c'est l'affiche annonçant l'accueil d'un « Drive piéton ».

On connaissait le « Drive » de certains magasins, permettant à des clients de venir en voiture retirer leurs courses. Mais le « Drive piéton » est une nouveauté. Mesure-t-on le degré de ridicule auquel mène la manie du tout-anglais ? « To drive », en anglais, signifiant

conduire, c'est un peu comme si on annonçait la présence d'un « parking à piétons » ! Les exemples de ces ridicules linguistiques abondent. Parfois le ridicule tient au caractère inutilement lourd et redondant des formulations auxquelles cette manie contraint. On avait déjà relevé la Morning du matin. L'exercice se poursuit. On peut voir sur nos

Parfois, le ridicule tient au fait que les termes sont manifestement inappropriés, voire contradictoires.

chaines de télévision la publicité pour un produit cosmétique, enrichi, comme il se doit, à l'acide hyaluronique, mais aussi à « l'elasticity », évidemment bon (ou bonne ?) pour « l'élasticité » de la peau.

Parfois, le ridicule tient au fait que les termes sont manifestement inappropriés, voire contradictoires. C'est le cas pour le drive piéton, mais aussi par exemple pour la French Week. (Les Anglais organisent-ils une Semaine anglaise ?) Et que dire de la French Touch, chère à Renault, une de ces entreprises en pointe dans l'anglomanie ?

Le ridicule ne tue pas, dit-on... Le recours à ces formules ridicules ne tuera peut-être pas la langue. Mais il peut grièvement en blesser le goût, le sens du bon usage des mots.

On peut penser, pour se rassurer, que l'excès auquel nous assistons aujourd'hui, en matière d'emprunts à l'anglais, finira par paraître ridicule à beaucoup. Et, comme le montre l'exemple de l'expression évoquée au début de cette chronique, parfois la prise de conscience du ridicule peut lui être fatale. Victor Hugo le disait déjà : « L'odieux est la porte de sortie du ridicule. »

Quelques signes avant-coureurs laissent espérer une prise de conscience. Il y a quelques jours, un paremètre arborait le slogan très parisien : Paybyphone. Un autocollant posé par une main anonyme sous le titre « Non au tout-anglais » rappelait simplement le texte de la loi Toubon. La résistance est en marche ! ●